



HAL
open science

Le Rhône, masculin, populaire et “lieu de nature ”? Le fleuve à l’épreuve des pratiques de pêche amateur : la pêche des aloses et la pêche de la carpe au No-Kill

Carole Barthelemy

► **To cite this version:**

Carole Barthelemy. Le Rhône, masculin, populaire et “lieu de nature ”? Le fleuve à l’épreuve des pratiques de pêche amateur : la pêche des aloses et la pêche de la carpe au No-Kill. *Le monde alpin et rhodanien*, 1999, 27 (1), pp.141 - 158. 10.3406/mar.1999.1686 . hal-01756630

HAL Id: hal-01756630

<https://hal.science/hal-01756630>

Submitted on 2 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Rhône, masculin, populaire et « lieu de nature » ? Le fleuve à l'épreuve des pratiques de pêche amateur : la pêche des aloses et la pêche de la carpe au No-Kill

Carole Barthélémy

Citer ce document / Cite this document :

Barthélémy Carole. Le Rhône, masculin, populaire et « lieu de nature » ? Le fleuve à l'épreuve des pratiques de pêche amateur : la pêche des aloses et la pêche de la carpe au No-Kill. In: Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie, n°1-3/1999. Le Rhône. Un fleuve et des hommes. pp. 141-158;

doi : 10.3406/mar.1999.1686

http://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_1999_num_27_1_1686

Document généré le 16/01/2018

Résumé

L'analyse sociologique des pêcheurs amateurs sur le Rhône permet d'appréhender les relations entre ce type de pratiquants et l'espace fluvial. La pêche à l'alose est une pratique de pêche traditionnelle. Elle repose sur une image du Rhône comme « nature-ressource » et s'inscrit dans des modes de prélèvement propres au monde rural. La pêche de la carpe au No-Kill est au contraire une pratique de citadins, pratiquée par de jeunes pêcheurs. Elle repose sur la représentation d'une nature support d'une pratique sportive. Le Rhône devient un espace sauvage, lieu de conquête. Ainsi, la comparaison de ces deux types de pêche montre deux représentations opposées du fleuve : un fleuve domestique et un fleuve sauvage. Cependant, derrière ces différences, certaines tendances sont similaires dans le rapport au fleuve : le loisir de pêche amateur est essentiellement masculin et populaire ; enfin, le Rhône, espace aménagé, est communément partagé comme un véritable lieu de nature.

Abstract

The Rhône, popular and « natural area ». The river, put to the test of amateur fishing practices : the shad fishing and the carp fishing in No-Kill way.

The sociological analysis of the amateur fishers on the Rhône allows one to apprehend the human relationships between those kinds of river fishing lovers and the river itself. Shad fishing is a traditional fishing. It relies upon the image of the Rhône as a « natural resource » and in keeping with the way the rural life lives off the river. The carp fishing in No-Kill way, on the contrary, is a sport for city people practiced by young fishers. It relies the image of fishing as a sport. The Rhône has thus become a wild area, a place of conquest. The comparison between these two types of fishing shows two opposite representations of the river : a domestic river and a wild river. However, behind these differences, there are certain similarities in the relationship with the river : amateur fishing is essentially done by working class men ; and finally, the Rhône, as a developed area, is commonly shared as a true place of nature.

Le Rhône, masculin, populaire et « lieu de nature » ?

Le fleuve à l'épreuve des pratiques de pêche amateur : la pêche des aloses et la pêche de la carpe au No-Kill

Carole Barthélémy

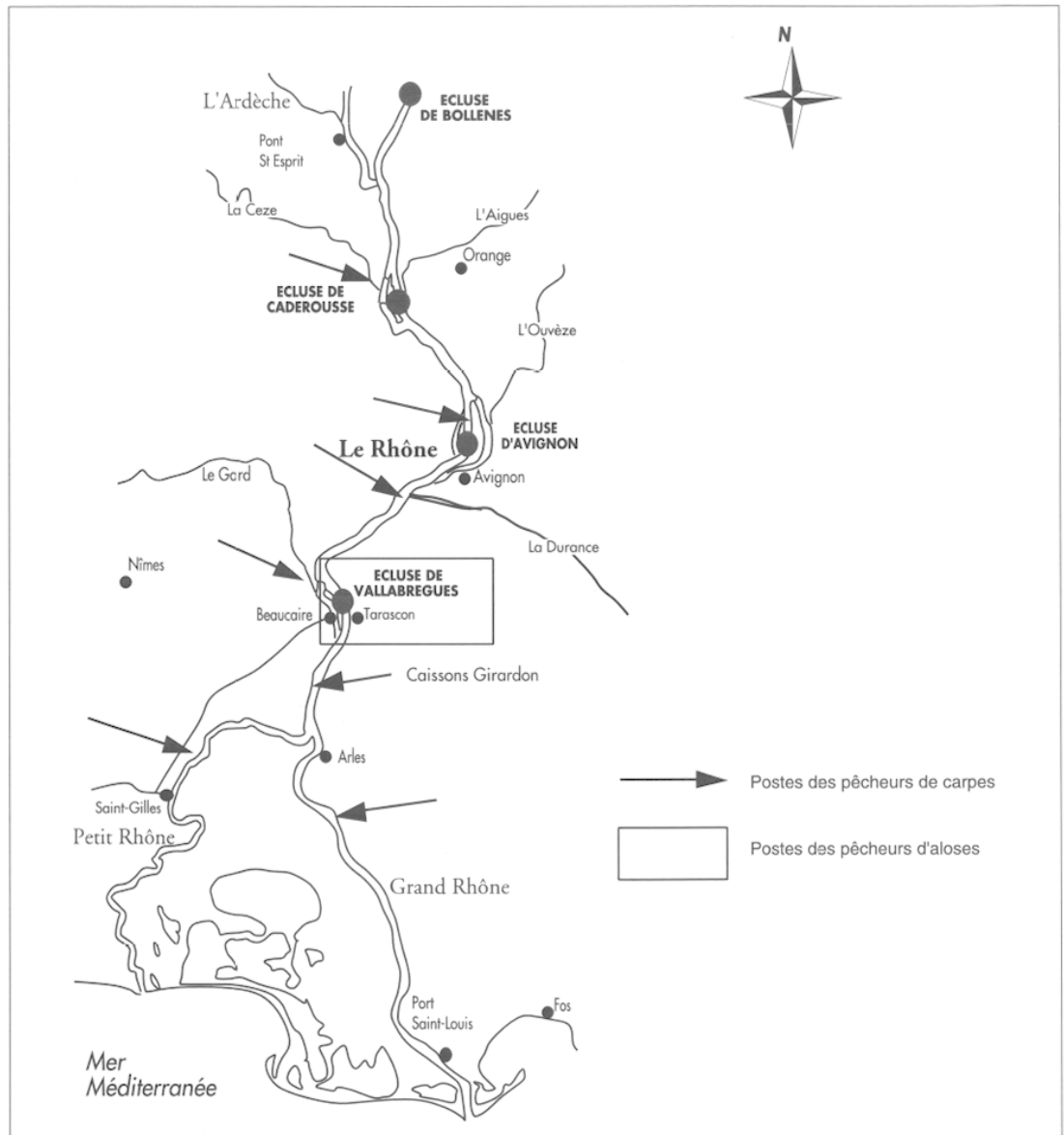
LE Rhône accueille sur ses berges de nombreux pêcheurs amateurs qui convoitent une ou plusieurs espèces piscicoles. L'objet de cet article est de comparer deux pratiques de pêche amateur, l'une traditionnelle et l'autre récente et moderne, en analysant le lien qui s'instaure, avec elles, entre les pêcheurs et le fleuve. La première est représentée, dans la région du Bas-Rhône, par la pêche à l'alose, et reste destinée à la consommation. Longtemps pratiquée sur le lit même du fleuve et sur ses affluents, elle est aujourd'hui essentiellement concentrée en aval du dernier équipement hydro-électrique de la Compagnie Nationale du Rhône. La migration de l'alose est, en effet, freinée par cet obstacle. La plupart des espèces ne sont pas réparties de manière aussi radicale autour des aménagements : les cyprinidés⁽¹⁾, par exemple, constituent la majorité de la ressource piscicole du fleuve (Schéma de vocation piscicole du Rhône, 1990), et les carpes attirent depuis quelques années des spécialistes d'une autre forme de pêche, la pêche au No-Kill, qui repose sur le fait de ne pas tuer le poisson⁽²⁾ et se pratique avec un matériel perfectionné et précis.

Le lien entre ces deux types de pêcheurs amateurs et le Rhône s'exprime différemment à travers les pratiques de l'espace fluvial tant au niveau de la technique utilisée que de la manière dont le pêcheur choisit son poste de pêche ou se déplace au bord du Rhône – pratiques qui reposent sur les représentations sous-jacentes concernant le fleuve. Celui-ci bénéficie auprès des pêcheurs d'une image de milieu naturel ; ce Rhône « lieu de nature » s'opposerait-il à celui que décrivent certains riverains comme un grand canal morne et pollué⁽³⁾ ? C'est à

(1) Importante famille de poissons d'eau douce comprenant des espèces communes et comestibles : carpe, barbeau, tanche, gardon...

(2) Le fait de relâcher le poisson, le No-Kill, est une pratique récente au sein de la pêche amateur. Elle concerne les carpes mais aussi les silures. Elle provient d'Angleterre et s'est développée en France depuis la fin des années 80. Elle a généré des associations de carpistes.

(3) Nous faisons référence à une littérature nostalgique du fleuve non aménagé : Clavel, 1979 ; Hainard, 1989, etc.



travers une relation intime avec l'espace que se construit l'image du fleuve comme lieu de nature.

L'analyse doit aussi se détacher du contexte rhodanien en tenant compte d'une caractéristique sociale propre au milieu des pêcheurs amateurs et qui réside dans l'appartenance, pour une majorité d'entre eux, aux classes populaires. L'intérêt porté à ces deux types de pêcheurs, pêcheurs d'aloses et carpistes, nous amène à nuancer l'idée qu'au sein du milieu populaire tous les individus auraient des attitudes et des discours similaires sur la nature. Il existe des clivages au sein des pêcheurs amateurs de même milieu social concernant le lien « homme - fleuve » et par là, « homme - nature ». Notamment dans le cadre de la pêche au No-Kill, les carpistes prônent une attitude de protecteurs du milieu piscicole, ce qui tend à montrer l'intégration d'une norme environmentaliste au sein du milieu populaire, fait encore aujourd'hui largement attribué aux seules classes sociales moyennes ou supérieures. L'observation de ces pêcheurs amateurs montre ainsi comment se construit la représentation d'un espace anthropisé en espace naturel à travers une pratique populaire.

LA RÉPARTITION SPATIALE DES PÊCHEURS : UN FLEUVE MULTIPLE

La région concernée par notre recherche couvre le fleuve depuis le nord du Vaucluse jusqu'au delta⁽⁴⁾. Elle oppose deux fleuves : le fleuve canalisé en amont du barrage de Vallabrègues et le fleuve aval dont le parcours initial n'a pas été modifié. La zone de Vallabrègues jusqu'à Arles comporte des aménagements moins brutaux, comme la création d'une zone portuaire, une zone déversoir ou des aménagements plus anciens comme les caissons Girardon⁽⁵⁾. Ensuite, le fleuve se scinde en deux. En Camargue, ces deux bras du Rhône ont toujours fait l'objet d'endigements (Picon, 1988)

Les pêcheurs d'aloses sont localisés en aval de l'usine-écluse de Beaucaire situé à la hauteur de Vallabrègues (Barthélémy, 1995). L'alose est une espèce amphibiotique qui se nourrit et grandit en milieu marin et vient se reproduire en eau douce. Ce poisson se pêche dans le Rhône lors de sa remontée de fin mars jusqu'à fin juin. La pêche des aloses est liée à l'avènement du printemps. Pour dater l'arrivée des poissons, certains pêcheurs observent la floraison des acacias sur les berges, les cerises quand elles commencent « à tourner » (mûrir) et les « alugues » (fourmis ailées) quand elles apparaissent au bord du Rhône.

Pour le « carpiste »⁽⁶⁾, il n'existe aucune limite géographique dépendante des déplacements des poissons. Cependant, le fleuve va être appréhendé en fonction de ses aménagements : la pêche n'exprime pas seulement le désir de capturer un poisson, elle marque aussi la volonté d'être en contact avec la nature – c'est-à-dire ce qui est perçu comme naturel par les pêcheurs. Tout d'abord, le carpiste recherche des postes à carpes. Ces poissons vivent en groupe et occupent des sites favorables qui doivent combiner un lieu d'alimentation et un lieu de repos. Il faut donc chercher des reculs avec peu de courant, des lieux avec des branches noyées, des obstacles comme des piles de pont. Cependant, la différence entre l'amont et l'aval des aménagements détermine le choix des sites de pêche carpiste. En aval, les pêcheurs de carpes exploitent les déviations du fleuve, ses anciens bras, ses îlots : confluence entre le fleuve et un affluent (Gardon, Durance, Cèze) et les anciens bras aménagés (Ile d'Oiselet, Ile de la Barthelette...). Le fleuve vif et les contre-canaux sont délaissés pour les sites où ont été préservés ou réimplantés des arbres ou toute sorte de végétation. Le pêcheur opère un choix : « *Le Rhône, il est vachement canalisé à Avignon. Après Beaucaire, il est plus intéressant car il est moins canalisé. Chez nous, il n'y a pas un arbre, c'est que des cailloux. En été, il n'y a pas un arbre. Les endroits plus jolis, c'est l'Oiselet,*

(4) Recherche menée dans le cadre d'un Doctorat de Sociologie de l'Environnement sur les pratiques de pêche amateur dans la région du Bas-Rhône.

(5) Les caissons Girardon sont des aménagements datant de 1856 du nom de l'ingénieur qui les a conçus. Ce sont des digues longitudinales et transversales qui sont plus ou moins en contact avec le chenal selon le débit du Rhône.

(6) C'est ainsi que l'on désigne les pêcheurs de carpes. « Carpiste » est plus récent car il correspond à une technique de pêche qui est apparue en France vers la fin des années 80.



Ci-dessus :
 Un pêcheur d'aloses
 avec son carrelet. Au
 premier plan, une
 barque
 supplémentaire pour
 pouvoir se déplacer.
 Photo A. Dervieux,
 1995.

Ci-contre :
 le matériel
 perfectionné
 du carpiste :
 le « roadpod »
 ou repose-cannes
 à pêche.
 Photo C. Barthélémy.



l'île de la Barthelasse. C'est plus sauvage déjà »⁽⁷⁾. L'aménagement du fleuve et les paysages qu'il a suscités ne sont pas uniformément catégorisés.

La répartition spatiale des pêcheurs dépend aussi de leur position lors de la partie de pêche. La pêche de la carpe se pratique de la berge. Le carpiste appâte son poste quelques jours à l'avance. Il utilise pour cela diverses sortes de graines, du maïs, des pois chiche et des « bouillettes », préparations à base de farines végétales parfumées et colorées (le « mixed ») qu'il fait bouillir. Il envoie ces aliments à l'aide d'un lance-pierres spécifique vers un endroit précis et nourrit allègrement les poissons deux ou trois jours avant la journée de pêche. Pour repérer un site, certains pêcheurs utilisent une barque montée d'un éco-sondeur pour lire les fonds et observer les poissons. Mais, cette pratique ne fait pas l'unanimité⁽⁸⁾. Certains carpistes observent seulement de la berge le niveau de l'eau, tentent de découvrir les fonds *de visu* et reviennent plusieurs fois pour observer les mouvements des poissons visibles à la surface. Quant au matériel, il est composé de trois ou quatre cannes à moulinet. Ces cannes reposent sur un trépied électronique, le « roadpod », et des détecteurs alertent le pêcheur lors d'une éventuelle touche.



Le matériel nécessaire à la préparation des « bouillettes ». Photo C. Barthélémy.

La pêche de l'alose, pour sa part, se pratique directement sur l'eau. Les pêcheurs d'aloses aménagent un bateau sur lequel est érigé un mât d'où est suspendu le filet, le carrelet, réglementé à 25 m² de superficie. Le bateau est relié à la berge par une passerelle de bois ou par une autre barque. Le pêcheur tourne un système de manivelle accouplé à un câble qui permet de monter ou de descendre le filet. Ce geste est répétitif car plus souvent le filet est immergé, plus le pêcheur a la chance

(7) Carpiste, 36 ans, président du club d'Entraigues (Vaucluse).

(8) Certains carpistes pensent que les utilisateurs d'éco-sondeurs ne sont pas de véritables pêcheurs. Car le vrai pêcheur doit avoir « le sens de l'eau ».

de réaliser une prise. Lorsqu'une ou plusieurs aloses sont ainsi attrapées, le pêcheur s'aide d'une épuisette avec un grand manche pour les déposer dans une caisse. Chaque technique a ainsi le double avantage de s'adapter aux conditions biologiques du déplacement des poissons ainsi qu'aux modifications du fleuve apportées par les aménagements de la Compagnie Nationale du Rhône.

LES OUTILS DE PÊCHE UTILISÉS : DE LA « RÉCUP » AU « TOUT CLINQUANT NEUF »

Certains bateaux des pêcheurs d'aloses sont récupérés du Génie Civil, d'autres sont d'anciennes barques de joute en bois. Le filet, le « carrelet » est relié au bateau par un mât et par un système de poulie. La manivelle qui permet de lever et de baisser le filet est faite d'un pédalier de vélo et d'un volant de 2 CV. Ce sont des matériaux de récupération, provenant des « poubelles », des « ferrailles », ou de l'usine où le pêcheur travaille ou a travaillé : il profite indirectement ou directement de son lieu de travail pour construire son équipement. Lorsqu'il est retraité, il garde un contact avec des personnes encore en activité. Par la pratique du bricolage, les sphères du travail et du loisir se rejoignent. Le pêcheur passe aisément de l'une à l'autre, se servant d'éléments de l'une pour enrichir l'autre. La préparation du bateau occupe l'année tout du long ; il est repeint, consolidé parfois. Ce bricolage de récupération traduit aussi la volonté de ne pas s'inscrire dans un circuit marchand classique. Les pêcheurs d'aloses aiment raconter la manière dont ils ont imaginé puis fabriqué leur équipement. Ces discours tendent à mettre en valeur la perspicacité du pêcheur qui veut non seulement optimiser l'efficacité de la technique de pêche (savoir correctement amarrer le bateau, équilibrer le filet) mais aussi s'entourer d'un véritable confort (agencer deux poulies pour moins forcer, récupérer un fauteuil plus souple...).

Les pêcheurs de carpes prônent au contraire l'utilisation d'un « beau » matériel de marques à consonance japonaise⁽⁹⁾. Ce sont de très bons clients des grandes surfaces spécialisées dans la vente de produits de pêche amateur. Le matériel acheté comprend généralement les cannes et le trépied électronique, les appâts, le fil, les hameçons, les plombs et autres petites fournitures pour fabriquer le bas de ligne, une grande épuisette, un sac spécifique pour y déposer les carpes, un peson... Les discours concernant la mise au point de l'équipement et la recherche de son efficacité sont aussi très riches : « *Pour moi, le combat avec le poisson, c'est une chose mais il y a autant de plaisir à préparer mon matériel, les appâts, l'entretien du matériel, le plaisir du matériel.* »⁽¹⁰⁾. Il existe ainsi différentes sortes de moulinets que le carpiste choisit selon qu'il veuille pêcher avec ou sans

(9) A titre de comparaison, l'investissement de départ pour pêcher la carpe s'élève aux environs de 10 000 francs ; pour pêcher l'alose, il varie entre 3 000 et 5 000 francs.

(10) Carpiste, 45 ans, président du club du département des Alpes-Maritimes. Rencontré lors d'un concours de pêche à Arles.



Ci-dessus :
Un ancien marinier
du Rhône, pêcheur
d'aloses, utilisant
une manivelle
« bricolée ».
Photo A. Dervieux,
1995.

Ci-contre :
Le moulinet du lancer
que le carpiste
va régler.
Photo C. Barthélémy.

frein ; différentes cannes dont le poids et la flexibilité varie, divers montages du bas de ligne. Ainsi, les carapistes vont se distinguer non seulement par rapport aux marques des matériaux achetés mais aussi en fonction de la préparation de la canne et de la manière dont elle va être utilisée lors d'une prise. Certains règlent la vitesse à laquelle va se dérouler le fil, d'autres lui laissent toute liberté. Ainsi, le jeu avec le poisson est différent. Les carapistes sont donc partie prenante d'une société consumériste alors que les pêcheurs d'aloses s'en détachent totalement. Autant ces derniers mettent en valeur leurs combines diverses pour éviter de payer un élément de leur matériel de pêche, autant les pêcheurs de carpes prônent la dextérité manuelle au service du « beau » matériel récent et cher.

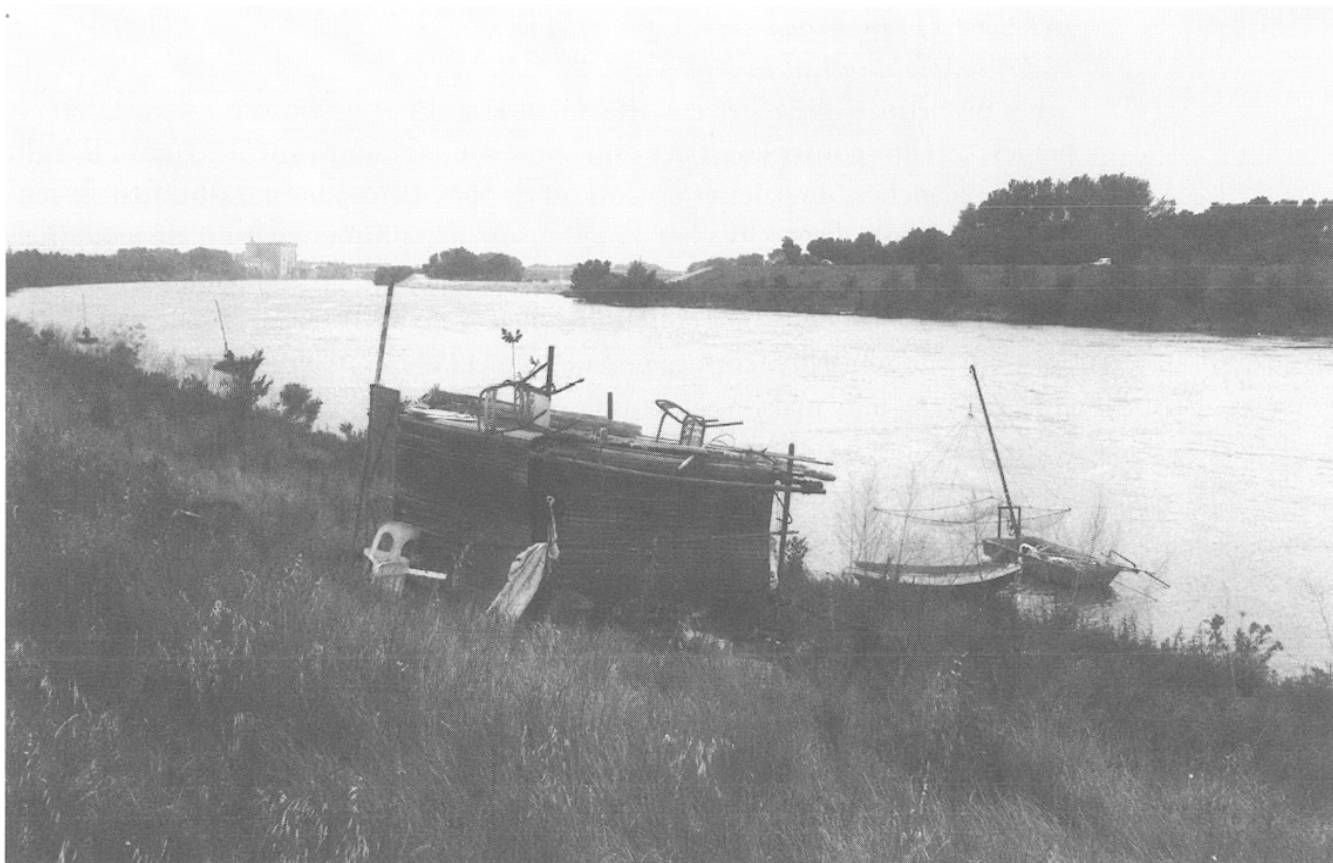
Le geste du pêcheur consiste à manipuler, dans un premier temps, l'outil de pêche et dans un second temps, le poisson. C'est la paume ou la pleine main que le pêcheur d'aloses utilise pour tourner le volant, prendre l'épuisette ; ce sont les doigts et les bouts des doigts du carpiste qui agissent pour monter les appâts et détacher l'hameçon de la bouche d'un poisson. De plus, les matériaux des outils de pêche sont différents. Selon Claude Bonette-Lucat (1991, p. 20), la relation à la matière marque « *un rapport fantasmé au monde de la technique* ». Ainsi, au sein des pratiques de bricolage, le bois pourrait exprimer la référence au passé, le métal et le béton la technique moderne et le plastique la technique ultramoderne. L'utilisation d'objets en plastique ou en kévlard concrétise la métamorphose du carpiste en pêcheur résolument moderne.

D'une manière générale, le pêcheur d'aloses attrape les poissons à pleine main et, quelquefois, il les évide directement au bord du fleuve ; le pêcheur de carpes ne touche le poisson qu'avec beaucoup de précaution, il le prend dans ses bras. Le poisson mort est manipulé comme une matière que le pêcheur peut modifier ; le poisson resté vivant est considéré comme une personne, on ne le touche que pour le remettre à l'eau. Dans le cadre de la pêche carpiste, la transformation de toute matière vivante est évitée (on fabrique des appâts parfumés). Alain Corbin, dans l'analyse de la pêche amateur au XIX^e siècle, traite de cet aspect (1995, p. 336) : « *Les modalités d'appréciation de la nature qui inspirent la pêche sportive impliquent d'éliminer, autant qu'il est possible, tout maniement du sale, toute cette cuisine gluante et fétide qui fonde le savoir-faire des "pères-la-gaule". Le contraste des deux pratiques est celui qui distingue l'organique de l'artificiel* ». Le statut d'animal conféré au poisson implique un geste et une technique de pêche adaptée.

L'ensemble de ces pratiques s'inscrivent dans un rapport à la nature spécifique, qui s'exprime aussi dans les comportements au bord du fleuve.

L'APPROPRIATION DU TERRITOIRE DE PÊCHE : DU CAMPING AU CABANON

Les pêcheurs de carpes ont obtenu en 1993 le droit officiel de pêcher la nuit sur certains cours d'eau. Cette pratique est liée au fait que, selon eux, les carpes mordent plus facilement la nuit, elles seraient moins méfiantes. Les carapistes



Ci-dessus :
Un cabanon de
pêcheur d'aloses fait
de matériaux de
récupération. Sur le
fleuve, barques et
carrelet
(Vallabrègues).
Photo A. Dervieux,
1995.

Ci-contre :
Le « bee-wee » :
la tente du carpite.
Photo C. Barthélémy.

installent pour deux, voire trois journées, leur campement avec des tentes classiques ou des « bee-wee » (tentes en dôme, de couleur verte), des « bed-chair » (chaises-longues vertes), une table... Ils organisent ainsi un campement qui doit répondre à leurs exigences de confort : *« La pêche, c'est aussi le barbecue, c'est tout le confort. Étant donné que l'on va passer 48 heures au bord de l'eau, on*

recherche un confort maximum. Matériel pour le bedchair, avoir un chauffage pour pêcher sous la neige, ça va loin »⁽¹¹⁾.

Les pêcheurs d'aloses restent seulement la journée au bord du fleuve. Sur les berges, certains construisent des cabanons, d'autres simplement un abri. Ils sont faits de planches, de palettes de bois ou de tôle. Le cabanon est un lieu de rencontres où l'on vient chercher l'ombre, où des promeneurs ou de potentiels clients s'assoient sur les bancs de fortune, car l'alose se vend illicitement au bord du fleuve. Sous ces abris, ont aussi lieu des repas entre pêcheurs. On y consomme essentiellement des grillades de viande ou d'aloses, on boit le pastis et la verveine faits maison. La cuisine, qui reste le monopole de la femme dans le quotidien, devient sur le Rhône une affaire d'hommes. Mais la technique de cuisson diffère. À l'extérieur, l'alose se consomme grillée ou frite ; à l'intérieur, elle est cuite pendant de nombreuses heures. L'alimentation et la prise des repas constituent un élément central de la pêche à l'alose. La majorité de ces pêcheurs sont aussi des chasseurs. Certains ont un jardin potager, d'autres cueillent champignons et asperges sauvages. La pêche à l'alose est ainsi liée à des plaisirs culinaires qui reposent sur le choix d'une alimentation obtenue presque en autarcie : les pêcheurs consomment de nombreux aliments qu'ils prélèvent eux-mêmes ou qu'ils cultivent, et cette pratique s'accompagne d'un discours d'indignation face aux pratiques modernes de consommation alimentaire. La pêche à l'alose est un milieu d'hommes au sein duquel la femme n'a pas lieu d'être. Les épouses des pêcheurs les accompagnent rarement, peut-être une seule journée dans toute la saison. Selon eux, leurs épouses respectives n'apprécient pas la pêche et n'ont pas assez de patience pour y participer. La femme reste donc à la périphérie de cette activité en se chargeant de la préparation culinaire des aloses à la maison.

La majorité des pêcheurs d'aloses pêchent en équipe. Celle-ci peut s'étendre de deux à six coéquipiers qui ont quelquefois la propriété du bateau en commun. Sur les dix bateaux recensés en 1996, quatre seulement étaient utilisés par un seul pêcheur. L'image classique du pêcheur solitaire doit donc être quelque peu nuancée. Pendant la saison de pêche, les pêcheurs rompent avec l'ordre quotidien en inversant certaines de ses règles, comme l'ont déjà souligné des études concernant la chasse populaire : « *Les épisodes qui ponctuent les parties de chasse populaires soulignent ainsi, chacune à leur façon, cette intervention temporaire des normes quotidiennes : repas de mets crus ou grillés, consommé avec les doigts, une sorte d'anticuisine, repas dans des abris de fortune où s'abolit tout protocole, une sorte d'antimaison, parole crue, facétieuse sur les femmes, sur ce que l'on sait dans le quotidien, une sorte d'anti-café* » (Bromberger et Lenclud, 1982).

Quant aux carapistes, ils pêchent le plus souvent à deux. Ils sont confrontés à d'autres pêcheurs uniquement lors des enduros⁽¹²⁾. Les femmes sont générale-

(11) Même carpiste.

(12) Un enduro est une compétition de pêche organisée par un club carpiste. Il s'étale sur 48 ou 72 heures non stop. Par équipe de deux, les pêcheurs doivent, pour gagner, cumuler un certain « poids » de carpes.

ment exclues des parties de pêche, mais lorsque celles-ci s'étalent sur un week-end voire une semaine, elles rejoignent à l'occasion leurs maris⁽¹³⁾. Pêcher la nuit dans des endroits assez isolés grise les carpistes : « *C'est un milieu, on vit comme des sauvages, aller pêcher avec quelqu'un, c'est une concession, c'est lui faire plaisir. Il faut qu'il se montre à la hauteur du cadeau. Après, on est ami* »⁽¹⁴⁾. La « grande bouffe » collective, bruyante et bien arrosée n'est pas de mise. La pêche carpiste s'exprime plutôt dans la recherche d'un isolement partagé par les seuls initiés et de la découverte de sites de pêche suffisamment reculés pour être considérés comme sauvages. Le carpiste noue ainsi une relation très personnelle au milieu piscicole et en particulier au poisson.

DE LA CARPE ET DES ALOSES : NATURE LUDIQUE ET NATURE NOURRICIÈRE

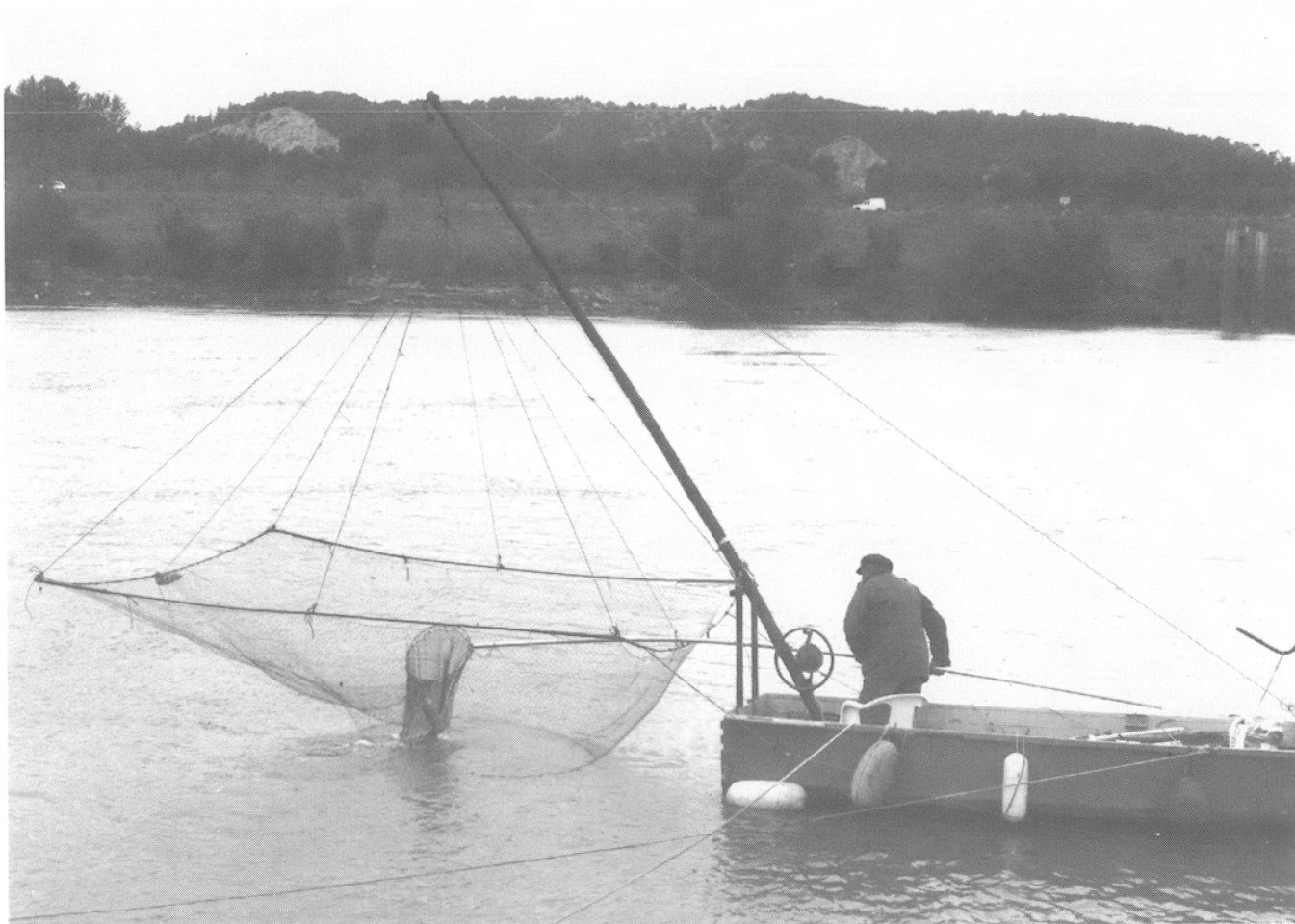
La pêche de la carpe a deux particularités. La première réside dans le montage dit « au cheveu » qui éloigne l'appât (la « bouillette ») de l'hameçon par un fil spécifique. Ainsi, l'hameçon se pique dans les lèvres et non dans l'abdomen du poisson. La seconde particularité consiste à relâcher le poisson une fois attrapé : c'est la pratique du No-Kill (Barthélémy, 1997). Le carpiste remet son poisson systématiquement à l'eau pour une double raison : il veut gérer les populations de carpes en limitant les prises et il espère retrouver le poisson plus tard, beaucoup plus gros. Ce nouveau type de pêche s'inscrit donc dans le souci d'une certaine protection du milieu aquatique.

Les carpistes revendiquent le fait d'être propres au bord de l'eau en nettoyant les sites de pêche. Les représentations sous-jacentes à la pratique du No-Kill reposent sur le constat d'une nature fragile et menacée qu'il faut protéger. Le rapport au poisson se veut donc neutre et inoffensif, par opposition aux pratiques traditionnelles de pêche où le poisson est tué. Les carpistes désignent par le terme de « viandards » les pêcheurs consommateurs de leurs prises. À ce souci écologique, s'ajoute dans la pratique de pêche No-Kill un autre leitmotiv : le combat. La carpe est considérée comme un poisson méfiant, malin et combattif ; c'est un adversaire de taille. Lorsque le poisson est attrapé, le pêcheur ôte délicatement l'hameçon de ses lèvres, le pose sur un sac humidifié, le pèse, le mesure et le photographie seul ou en sa compagnie. Les photographies seront comme autant de trophées à afficher. La carpe est un rival que le pêcheur respecte selon sa capacité à se défendre : « *Si le combat a été intense et à la hauteur de nos espérances, il y a quelque chose qui se passe. Un petit accroche-cœur, comme un dernier au revoir. C'est merci quoi. Il y a encore une émotion. Quand le poisson n'a pas été à la hauteur, on le relâche mais il n'y a rien, va faire ta vie* »⁽¹⁵⁾. Le pois-

(13) Certains carpistes passent leurs vacances en famille au bord d'un lac ou d'un étang pour pouvoir pêcher.

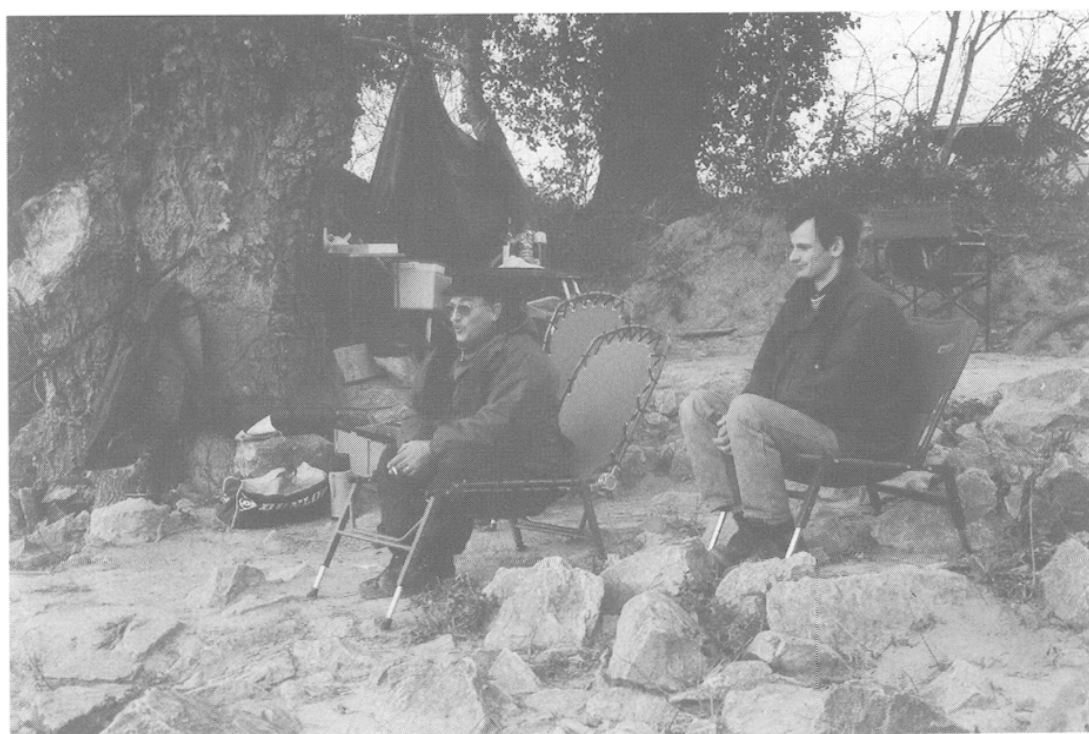
(14) Carpiste, 36 ans, club de Cavaillon (Vaucluse).

(15) Même carpiste.



Ci-dessus :
Le pêcheur d'aloses
utilise une longue
épouvette pour
récupérer le poisson.
Photo A. Dervieux,
1995.

Ci-contre :
Le « bed-chair »
(fauteuil) du carpiste.
Photo C. Barthélémy.



son est ainsi anthropomorphisé ; il devient un compagnon de jeu méritant ou non. En gracieux l'ennemi, le pêcheur accède à l'image de guerrier chevaleresque ainsi qu'à celle de protecteur de la nature respectueux de son environnement. À une nature « protégée » correspond une nature « ludique »⁽¹⁶⁾.

Avec les pêcheurs d'aloses, il est plutôt question de nature « nourricière ». Ces pêcheurs n'individualisent pas la relation avec le poisson. Ils recherchent seulement sa quantité et sa qualité. Un marché illicite est réactivé chaque année au bord du Rhône lors de la saison des aloses : amis de pêcheurs ou clients anonymes traînent près des bateaux pour acheter quelques poissons. L'argent n'est pas toujours la monnaie d'échange : il est parfois remplacé par des œufs, du vin, des légumes... La qualité recherchée concerne la taille et donc le sexe du poisson : les femelles sont plus grosses et elles contiennent les poches d'œufs ; les mâles sont plus petits et contiennent les « poches à lait » (laitance). Les mangeurs d'aloses se distinguent selon leur consommation d'œufs et de laitance, lesquels sont comparables aux abats et constituent les parties « les plus animales » du poisson. Les pêcheurs qui les apprécient se considèrent comme les vrais mangeurs d'aloses⁽¹⁷⁾. Cependant, cette représentation d'une nature « nourricière » n'exclut pas celle d'une nature « où l'on joue » : avec les gardes-pêche lorsque le pêcheur braconne, avec les gestionnaires du fleuve, lorsque le cabanon n'aurait pas lieu d'être.

LE RHÔNE : DU FLEUVE DOMESTIQUÉ AU FLEUVE SAUVAGE

Les pêcheurs de carpes font de la nature un sanctuaire ludique, les pêcheurs d'aloses un milieu fécond. Leurs représentations du Rhône vont donc se décliner selon ces deux images. Par ailleurs, les techniques de pêche n'appellent pas la même lecture du fleuve. La pêche au carrelet pour les aloses se pratique sur le lit du cours d'eau. Le pêcheur est donc attentif au débit du fleuve selon le niveau d'eau et le courant. L'ouverture d'une ou de plusieurs vannes de l'usine-écluse peut troubler le sens du courant au pied de l'ouvrage. Or, selon les pêcheurs, les aloses tournent à cet endroit et cela peut les contrarier. Les postes situés les plus près de l'ouvrage sont considérés comme les meilleurs car ce sont des « trous » où les poissons passent et repassent. Le pêcheur observe aussi la turbidité du fleuve⁽¹⁸⁾. Pour une bonne pêche à l'alose, les termes utilisés pour

(16) Nous faisons référence à des travaux sociologiques ou ethnologiques qui ont abordé cette question de nature « protégée » : Cadoret, 1985 ; Chamboredon, 1980 ; Dalla Bernardina, 1989 ; Fabiani, 1988 ; Vourc'h, 1988.

(17) N. Viallès a analysé cette représentation des abats dans la consommation de viande. Elle oppose le zoophage, mangeur de bêtes, au sarcophage, mangeur de chair ou de viande (Viallès, 1988). Ainsi, les pêcheurs distinguent les « vrais mangeurs d'aloses », ceux qui consomment les œufs et la laitance et les autres, qui dédaignent ces parties du poisson. Delphine Balvet a observé ce discours concernant les œufs et la laitance dans la consommation des carpes dans les Dombes (Balvet, 1997).

(18) Teneur en eau des matières en suspension

qualifier l'état de l'eau varient. L'eau claire favorise le passage des poissons en opposition à l'eau « sale ». Mais par eau claire, les aloses voient plus facilement le filet. L'idéal est donc l'eau trouble ou brouillée qui permet le déplacement des aloses et cache le filet. Les pêcheurs reconnaissent la présence des affluents qui se déversent à un instant donné en abondance dans le Rhône. Ils les catégorisent ainsi en « bons » et « mauvais » selon leurs couleurs. L'Isère est l'affluent le plus cité ; son eau est noire, sale et froide, les aloses ne bougent plus, elles « s'accantonent ». D'autres cours d'eau sont eux aussi mal aimés : la Durance de couleur jaune, marron ; le Gardon, marron rouge ; la Drôme, noire. La Saône, un peu trouble est au contraire excellente. Cette lecture de l'état du fleuve est basée sur de nombreuses années d'expérience. En effet, les pêcheurs d'aloses sont essentiellement des retraités (la moyenne d'âge pour les 22 pêcheurs rencontrés est de 62 ans). Quatorze pêcheurs pratiquaient ce type de pêche près de leur lieu d'habitation, avant les travaux de la Compagnie Nationale du Rhône. Un pêcheur était marinier, un autre conducteur d'un bac à trailles. Autrement dit, la majorité des pêcheurs d'aloses fait partie d'une génération qui a connu le fleuve avant sa canalisation. Les pêcheurs critiquent avec véhémence ces transformations qui les obligent à se déplacer : ce sont eux qui migrent à la place des aloses ! En effet, la pêche aux engins est majoritairement pratiquée par des Gardois et certains peuvent effectuer jusqu'à cent kilomètres aller-retour par jour. Cependant, ces habitués du fleuve remarquent que la qualité des eaux s'améliore depuis une dizaine d'années. Malgré les aménagements, ils tendent à le considérer comme un « lieu de nature » où il fait bon vivre.

Quant aux carpistes, ils fréquentent des sites proches de leur domicile. En effet, il faut amorcer très souvent un poste de pêche sur le fleuve car le niveau de l'eau varie rapidement. Le Rhône leur apparaît comme un espace vierge et peu fréquenté, très riche au niveau piscicole, et les carpes y sont considérées comme « sauvages ». Elles sont d'après eux plus allongées que dans les plans d'eau, notamment au niveau des nageoires et de la queue, et sont surtout perçues comme plus sportives et énergiques : « *Les carpes se sont adaptées à ce milieu difficile (le Rhône et son débit puissant) en développant un corps fusiforme musclé et une large nageoire caudale qui leur permet de se déplacer vers les zones de frai et les sources alimentaires et de lutter contre la force des crues* »⁽¹⁹⁾. L'aménagement du fleuve n'est jamais remis en cause. Certains carpistes jouent même avec les mouvements des barrages : « *On a remarqué que quand le Rhône monte, il y a beaucoup de barrages en amont, surtout la nuit, il n'y a plus de touche. Par contre, quand ça redescend, il commence à y en avoir* »⁽²⁰⁾. Comme les pêcheurs d'aloses, les carpistes assidus affirment que le Rhône est très propre : « *Pour moi, le Rhône est fabuleux. Il est clair, question pollution, il ne me ferait pas peur. En été, tout le bord de l'eau, on voit jusqu'à un mètre de profondeur, c'est clair, c'est fabuleux* »⁽²¹⁾. Parmi dix-sept car-

(19) In « Pêche de nuit à Caderousse », *Carpe Magazine*, novembre 1995.

(20) Carpiste, 28 ans, adhérent du club carpiste d'Arles, Bouches-du-Rhône.

(21) Même carpiste.

pistes rencontrés, cinq seulement pêchent dans le Rhône depuis leur enfance. Ainsi, cette dynamique autour du fleuve révèle aussi l'appropriation du fleuve par de nouveaux arrivants qui n'ont découvert que le fleuve aménagé.

Pêcheurs d'aloses et pêcheurs de carpes représentent ainsi deux générations de pratiquants du fleuve : la génération de la rupture, ayant fréquenté le fleuve avant ses transformations par la Compagnie Nationale du Rhône et les « pratiquants exogènes », nouveaux arrivants sur un fleuve aménagé (Vincent, 1995). Les pêcheurs d'aloses représentent les quelques rares convoyeurs d'aloses du cours d'eau qui se sont adaptés au nouveau fleuve. Le Rhône leur apparaît domestiqué mais il n'en est pas moins pour eux l'image de ce qu'est la nature, c'est-à-dire le « dehors » dans sa totalité et « l'envers » des contraintes quotidiennes. Pour les carpistes au contraire, le fleuve apparaît désert et sauvage, comme un eldorado qui leur serait réservé.

LOISIR DE NÉCESSITÉ OU LOISIR ÉTHIQUE : CLIVAGES AU SEIN D'UNE MÊME PRATIQUE POPULAIRE

Cet eldorado tend aussi à magnifier le carpiste qui cherche toujours à se surpasser : « *Pour moi, le record de France dans le Rhône est à Arles. Il y a beaucoup de pêcheurs de carpes et de silures qui pratiquaient le petit Rhône et on a essayé de les devancer en pêchant dans le gros Rhône. C'est impressionnant et on aura un petit pas d'avance par rapport aux autres* »⁽²²⁾. Pêcher la carpe au No-Kill repose sur plusieurs principes et relève d'une véritable éthique : la volonté de toujours améliorer ses propres records et d'affronter un adversaire de taille, le plaisir de la maîtrise d'une technique minutieuse et un rapport coercitif à la nature. La valorisation du pêcheur d'aloses repose au contraire sur la nécessité d'exercer une pratique rentable lors du temps libre. Selon Claude Bonnette-Lucat (1991, p. 71), « *la "nécessité" est aussi une nécessité sociale liée à l'image dans le milieu... Il s'agit de respecter la norme : le discours de la polyvalence tient à une définition de l'excellence virile et de la responsabilité assumée dans la vie familiale.* » Au pêcheur d'aloses, convient l'image du « bon vivant », du combinard débrouillard et de l'homme pratique et laborieux. Au pêcheur de carpes, correspond plutôt l'image du spécialiste moderne, écologiste et moraliste. La pêche amateur se décline ainsi entre des techniques de pêche et donc des manières de penser et d'être pêcheur divergentes.

Cependant, la pêche amateur est un loisir essentiellement ouvrier⁽²³⁾. Ainsi au sein même du milieu populaire des divergences apparaissent dans le rapport

(22) Même carpiste.

(23) Plusieurs enquêtes nationales montrent la prépondérance de la classe ouvrière parmi les adeptes de la pêche : INSEE Loisirs 1988 - Modes de Vie 1989 ; Conseil Supérieur de la Pêche 1990 ; Ministère de l'Environnement 1982 : Enquête sur les pratiques culturelles des Français (1973/1981). Par exemple, l'enquête Loisirs de 1988 montre que pour 100 pêcheurs, 22 % sont ouvriers. Les ouvriers représentaient alors 19 % de la population active.

à la nature. L'âge est un facteur déterminant dans le choix du type de pêche : les carpistes ont majoritairement entre 16 et 45 ans, les pêcheurs de plus de 50 ans sont sous-représentés. La pratique du No-Kill et les idées environnementalistes qui lui sont rattachées sont donc portées par de jeunes pêcheurs. Le rapport entre le corps et la technique de pêche est aussi lié à l'âge. Dans le cadre de la pêche au carrelet, le corps est mis au repos. Par contre, la pêche au lancer implique une épreuve de force que recherche le pêcheur en pleine maturité sociale. La pêche à l'alose est une pratique rurale : 15 pêcheurs sur 22 habitent dans une commune de moins de 5 000 habitants ; la pêche de la carpe est une pratique de citadins : les carpistes sont majoritairement issus de communes urbaines « moyennes » (entre 2 000 et 20 000 habitants). Les diplômes les plus répandus chez les carpistes sont le CAP et le BEP. Les postes qu'ils occupent sont ceux d'ouvriers qualifiés et, en moindre nombre, artisans, commerçants, chefs de petite entreprise et contremaîtres ou techniciens. La majorité des pêcheurs d'aloses ont un niveau équivalent au Certificat d'études. Les emplois qu'ils exercent se répartissent entre ouvriers, employés et exploitants agricoles.

Le décalage des diplômes s'explique par un simple effet de générations. Les ouvriers, qu'ils soient carpistes ou pêcheurs d'aloses, ont sensiblement le même niveau social. La pêche aux engins a la particularité d'attirer des exploitants agricoles. Quant à la pêche au No-Kill, elle se structure sur la base d'ouvriers qualifiés autour desquels se greffent des groupes sociaux de diplômes plus élevés (contremaîtres, techniciens) ou de revenus supérieurs (chefs d'entreprise, etc.). Pratiques et perceptions du fleuve dépendent des caractéristiques sociales des pêcheurs, mais cette analyse met en évidence un clivage au sein d'une même classe sociale. Aux classes aisées on attribue généralement un rapport contemplatif et désintéressé à la nature ; aux classes populaires, un rapport essentiellement consumériste. Le point de vue des carpistes tend à nuancer cette opposition car il exprime une représentation de la nature qui oscille entre « objet de protection » et « objet de consommation ». Il est aussi intéressant de noter que l'intégration de la norme environnementaliste ne concerne pas tous les pêcheurs. Les pêcheurs d'aloses sont ainsi bien éloignés des préoccupations écologistes des carpistes. L'appartenance au milieu populaire étant commune à ces deux types de pêcheurs, c'est la combinaison de l'âge et de l'origine rurale ou urbaine qui semble largement expliquer ce clivage.

*
* * *

Les conséquences de la canalisation du Rhône sur les pratiques locales ne peuvent s'expliquer qu'à travers les représentations qu'ont les riverains de ces aménagements. Les pêcheurs d'aloses ont pu pérenniser leur pêche au carrelet, et l'aménagement n'a pas été considéré comme un frein au développement de la pêche de la carpe. Le fleuve aménagé ne remet donc pas en cause ces pratiques populaires de la nature. Au bord du Rhône, les pêcheurs amateurs reproduisent

le système de valeurs qui est propre à leur groupe social d'appartenance. Mais dans cette relation à la nature, ces valeurs et les pratiques, qui leur sont associées, sont largement idéalisées. Malgré les nombreuses divergences observées entre les pêcheurs d'aloses et les carapistes, certaines valeurs et pratiques sont communément partagées par l'ensemble des pêcheurs amateurs. Ainsi, c'est toujours un groupe d'initiés restreint et exclusivement masculin qui se forme, au sein duquel l'individu est confronté à ses pairs, valorisé à travers son utilisation de la technique de pêche et à travers la pertinence de ses connaissances. Enfin, la pêche amateur ne peut être pratiquée que par les passionnés, ceux qui ont la légitimité de ce savoir-faire qu'est le « savoir-pêcher ». S'attarder auprès de ces utilisateurs discrets et intimes du fleuve permet ainsi de se dégager de l'image industrielle, économique ou politique du Rhône pour apercevoir un espace masculin, populaire et véritable « lieu de nature ».

Carole BARTHÉLÉMY

*Université de Provence Aix-Marseille I
et Laboratoire Dynamique Écologique et Sociale en Milieu Deltaïque
(ESA-CNRS 5023), Arles*

Bibliographie

Enquêtes concernant le loisir pêche :

- Les pratiques de loisir, enquête 1987/1988, INSEE
- Modes de Vie, enquête 1988/1989, INSEE
- « La pêche en France. Enquête Nationale », Conseil Supérieur de la Pêche, Ministère du Tourisme et Ministère de l'Environnement, 1991.
- Le développement de la chasse et de la pêche, *Journal Officiel de la République Française*, Avis et rapports du Conseil Économique et Social, 1984, n° 9. (Sondage Idet-Cergos réalisé en 1982 pour le Ministère de l'Environnement)
- Pratiques culturelles des Français, Descriptions socio-démographiques, Évolution 1973/1981, Ministère de la Culture, 1982.

BALVET D., 1997, *La carpe de la Dombes : des représentations à la consommation. Étude anthropologique d'une production de terroir ambivalente*, Mémoire de DEA, Université Lumière Lyon 2.

BARTHÉLÉMY C., 1995, *À l'abri des acacias en fleur... les pêcheurs d'aloses du Rhône. Étude interdisciplinaire des pratiques de pêche amateur aux engins dans la région du Bas-Rhône*, Rapport Association Migrateurs Rhône-Méditerranée.

BARTHÉLÉMY C., « Les pratiques de pêche No-Kill : analyse des prises en considération des valeurs écologistes dans le milieu ouvrier », Communication présentée au séminaire, Rencontre sur les pratiques de l'environnement, 10 et 11 mars 1997, EHESS Marseille, à paraître.

BONETTE-LUCAT C., 1991, « Les bricoleurs : entre polyvalence et spécialisation », *Sociétés contemporaines* n° 8, *Production domestique*, p. 61-85.

BROMBERGER C., LENCLUD G., 1982, « La chasse et la cueillette aujourd'hui : un champ de recherche anthropologique ? », *Études Rurales* n° 87-88, *La chasse et la cueillette aujourd'hui*, p. 7-35.

Caderousse, la mémoire du Rhône, 1989, Publication du foyer rural de Caderousse.

- CADORET A., s. l. d. d., 1985, *Protection de la nature. Histoire et idéologie. De la nature à l'environnement*, Paris, L'Harmattan.
- CHAMBOREDON J., 1980, « Les usages urbains de l'espace rural : du moyen de production au lieu de récréation », *Revue Française de Sociologie*, t. 21 (1), p. 97-119.
- CLAVEL B., 1979, *Le Rhône ou les métamorphoses d'un Dieu*, Évreux, Hachette littérature.
- CORBIN A., s. l. d. d., 1995, *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Aubier.
- DALLA BERNARDINA S., 1989, « L'invention du chasseur écologiste. Un exemple italien », *Terrain*, n° 13, p. 130-139.
- FABIANI J., 1988, « Quand la chasse populaire devient un sport. La redéfinition sociale d'un loisir traditionnel », *Études Rurales* n° 87/88, *La chasse et la cueillette aujourd'hui*, p. 309-323.
- HAINARD R., 1989, *Quand le Rhône coulait libre*, Genève, Tribune Éditions.
- Le Rhône, un équilibre à retrouver. Schéma de vocation piscicole du fleuve Rhône* ; 1990, Ministère de l'environnement, Délégation de bassin Rhône-Méditerranée-Corse, Service de la navigation Rhône-Saône.
- PICON B., 1988, *L'espace et le temps en Camargue*, Arles, Actes Sud.
- VIALLES N., 1988, « La viande et la bête », *Terrain*, n° 10, p. 86-96.
- VINCENT A., 1995, *Par delà le Rhône, étude d'une culture de fleuve*, Rapport de synthèse, Maison du Rhône, Givors.
- VOURC'H A., PELOSSE V., 1988, *Chasser en Cévennes, un jeu avec l'animal*, Aix-en-Provence, Édisud/ Éditions du CNRS.